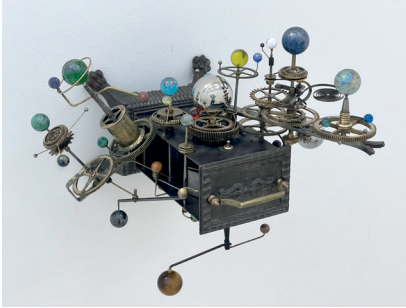


TOM BARBAGLI*Extraits du texte de Christine Parasote,
Septembre 2022*

Tom Barbagli
Minuterie, 2022
Rotissoire, mécanique à ressort,
engrenage de pendule, billes en verre
40 x 50 x 40 cm



Tom Barbagli
Inspiration, 2021
Caoutchouc EPDM, métal, dépression
100 x 100 x 30 cm

Posté au bord de l'univers, Tom Barbagli décortique ce qu'il voit du grand tout et le transpose à la dimension de l'humain. À petite échelle ou de façon immersive, et jouant de phénomènes physiques jusqu'à leur comble, il nous plonge dans des situations bien réelles, face à ce que notre œil et nos esprits humains en carcan ne s'autorisent pas toujours à percevoir. Dompteur de matériaux fossiles comme la roche, le sable devenu verre ou les métaux dont il apprécie la densité et la masse, il a un penchant particulier pour la forme sphérique, celle de tous les corps célestes. Puis il perce, ponce, polit, chauffe, suspend, tend. Et met en mouvement. Chaque mécanisme chiné, chaque élément glané lors de balades en montagne est « activé » par son intervention et devient l'objet central d'une ingénierie dans le but de créer une parabole parfaite.

Dans ce qu'il donne finalement à voir, plusieurs facteurs interviennent de façon quasi systématique : le temps, la lumière, la gravitation. Ainsi, les principes scientifiques sont un fonds de poésie et de recherche intuitive pour cet artiste formé au design : l'objet et la matière doivent trouver leur mue, vivre devant nous, démontrer ce qu'ils peuvent être et devenir, donner à voir les conséquences de leurs mouvements ou de leur fixité. Evidemment, le temps fait tout à l'affaire et Tom Barbagli sait le ralentir, l'accélérer ou le tordre, par truchement ou trucage. [...]

Le temps est aussi celui que l'on perçoit clairement, celui de l'altération, de l'érosion, et que Tom Barbagli oppose à l'infini. Il met en jeu une toupie de titanium, inaltérable, en révolution constante, sobrement mise en scène sous une cloche de verre et reposant sur un imposant pied de fonte, soumis aux effets de l'oxydation et donc du temps. En filigrane de cette proposition, un mot issu des vocabulaires de Platon et Aristote, et qui donne son titre à cette œuvre : *noème* ou l'acte de connaissance, la connaissance en tant que résultat. Cet état de conscience est représenté par l'ouroboros - le serpent qui se mord la queue - figure d'éternité et symbole d'une enveloppe de l'univers, théâtre de lumière, de fluides et de gravitation. [...]

Tom Barbagli sait rejouer le hasard poétique de l'éclipse perçue depuis la Terre quand un disque de caoutchouc d'un noir intense placé dans l'axe d'une lumière jaune vient la masquer puis la découvrir, lentement et inéluctablement. Rien de neuf sous le soleil, sinon une mise en évidence à petite échelle, suivant une démarche d'une franche simplicité rehaussée d'une douce puissance hypnotique. [...] Quand ce n'est pas lui qui active le mécanisme, c'est pour inviter d'autres à le faire. Face à une sphère de granit suspendue, pesant une demi-tonne, il s'agit de se hisser. Juché sur cette masse, n'importe quel être vivant ressent la gravité dans sa chair et ne peut lutter contre cette force qui semble fusionner à soi jusqu'à prendre corps, dans une lente danse puissante et circulaire. Poussant le principe gravitationnel à son paroxysme, pour le voir plutôt que le démontrer, il simule un trou noir. Comptant sur l'élasticité du caoutchouc, il dépose une sphère de granit au cœur d'un entremêlement de ces bandes noires et flexibles : on assiste à une image en creux de la gravité, au semblant d'une aspiration cosmique où, paradoxalement, une masse tient l'édifice. Cette force de gravité, si elle mise en mouvement, devient une arme capable des pires dommages. En accélérant la rotation d'une masse suspendue à un câble et placée entre quatre murs étriqués, l'ingénieur fou finit malgré tout par arrêter le moteur, conscient d'une mise en œuvre trop risquée.

Et c'est aussi dans ces intentions non achevées que réside la poésie de l'œuvre de Tom Barbagli. Lorsqu'on fait face à ses mécaniques fines, plutôt que de crier Eureka !, on reconnaît un état hypnotique, une oscillation interne, une pulsation universelle, sans finitude, en chemin vers la méditation.

À chacun de percevoir de quoi a l'air l'infini, la force motrice, le temps éternel ou l'inertie. Et d'en faire un récit élastique et variable. Comme la vie.